



NECROLOGIE

TROIS-RIVIÈRES, en notre couvent de Saint-Antoine, le R. Père BERARD, dans le monde Léon Emmanuel Fourneau, décédé le 8 novembre, à l'âge de 46 ans, après 25 ans de religion et 19 de sacerdoce.

Le R. P. Bérard était né le 1er juin 1861 à Mantes, au diocèse de Versailles, France. Les circonstances ayant amené sa famille dans le midi, il fit ses études classiques au Collège de Bétarram et s'y distingua par la finesse et la culture de son esprit autant que par sa piété. C'est durant la période héroïque des expulsions de 1880 qu'il nourrit sa vocation à l'Ordre séraphique. Il vint demander le saint habit aux Franciscains réfugiés en Angleterre qui avaient établi leur noviciat à Clifton.

C'était le 29 novembre 1882. Il fit profession également à Clifton, le 8 décembre 1883, et fut ordonné prêtre à Paris le 15 juillet 1888. Son noviciat et ses études faits en Angleterre l'avaient attaché à ce pays; si bien qu'après avoir terminé ses études théologiques en juillet 1889, il demanda et obtint de retourner dans cette patrie d'adoption pour s'y dévouer aux œuvres créées dans différents centres par la Province française.

Doué d'une tendre piété, d'une extrême délicatesse de conscience, d'une rare modestie, le P. Bérard n'était pas fait pour le ministère extérieur dont une santé peu robuste ne lui aurait d'ailleurs pas permis de supporter les fatigues. Tout le portait vers la vie cachée à l'intérieur et c'est dans l'enseignement soit de la littérature au Collège séraphique de Cleveland, soit de la philosophie pour les étudiants de la Province, qu'il consuma ses jours.

Sa connaissance parfaite de la langue anglaise lui permit de diriger longtemps une Revue que nos Pères avaient fondée: *The Franciscan Herald* et le désigna une fois pour être Gardien. Il fut en effet nommé le premier gardien du couvent de Woodford, fondé en faveur des Franciscains par la Duchesse de Newcastle. Mais c'était mettre le cher Père trop en évidence: il ne tarda pas à donner sa démission pour reprendre son humble tâche à Cleveland.

C'est en qualité de Lecteur de philosophie qu'il vint au Canada, en 1902. Il ajoutait à ses classes, des leçons d'anglais données aux religieux et l'administration de la *Franciscan Review*. Depuis deux mois, il avait suivi le cours de philosophie transporté de Montréal aux Trois-Rivières et dans la solitude relative de ce couvent qui donne sur le campagne et la forêt, il paraissait trouver un réconfort pour sa santé affaiblie, lorsque le 8 novembre, jour consacré dans l'Ordre à la mémoire du Bx Duns Scot, il tomba frappé subitement par une syncope de cœur. En deux minutes, la mort avait fait son œuvre et avait enlevé ce bon religieux à l'affection de ses frères. Le Christ était venu, suivant qu'il l'a annoncé, au moment où on l'attendait le moins, pour inviter son serviteur à entrer dans l'éternelle récompense.

Il était prêt. Toute sa vie, il avait demandé à Dieu la faveur d'une mort subite. Le Seigneur l'avait exaucé.

Trois semaines auparavant, il avait suivi les exercices de la retraite annuelle, avec la Communauté et le lundi précédent, 4 novembre, il avait fait également sa retraite du mois!

Peu de monde à l'extérieur s'apercevront de la disparition de ce bon religieux, mais les rares personnes qui l'ont connu et ses frères surtout ne l'oublieront pas. Entre tous les exemples qu'il leur a donnés, ils se souviendront de sa charité fraternelle. Aucune épreuve ne fut capable d'ébranler

el
qu
ce
pi
jo
ne

M
religi
69 ar
de C
S'ou
vie. A
Dieu e
œuvre

bre d
—
Fores

Sai
Yvon
de 15

Cette
rant sa
affligée
était fil
Puiss
pense d

Qu
le 21 s
fession

—M
beth, c
profes

—M
1907, à
—S

Sr Sai
84 ans.
—M